## Appréciation par l'Occident de la contribution à la naissance de la modernité européenne des apports culturels des empires arabo-musulmans des premiers siècles de l'Hégire.

A la suite de cet exposé de Paul Balta, la question qui se pose est la suivante : a-t-on pris la mesure en Occident que dans cette période des premiers siècles de l'Hégire qui correspond à une partie de notre Moyen Age, les empires musulmans ont incarné la modernité, l'esprit d'innovation, que dans tous les domaines de la connaissance , des arts, de la pensée, ils ont amené des progrès, bref, que l'apport de ces civilisations arabo-musulmanes constituent un important chaînon de l'histoire de la pensée universelle et, qu'enfin, nier l'importance de ce chaînon c'est en quelque sorte falsifier l'histoire.

En préalable, et pour essayer d'éclairer la raison d'être de préjugés négatifs sur l'image du monde arabo-musulman auprès d'un large public, il convient de rappeler un stéréotype largement répandu : celui de l'image des Arabes et des pays arabo musulmans qui s'oppose, jusqu'à la caricature, à celui de l'"Occidental" et de l'Occident. D'un côté, l'image d'un monde figé, d'un Orient clos dont le "destin" serait de ne pouvoir échapper à la contrainte tyrannique d'une religion, l'Islam, que l'on réduit à la vison d' un islam fondamentaliste lequel entend régenter le comportement social des individus, s'opposer à l'évolution de la condition féminine, privilégier l'obéissance à la règle et à la tradition à l'usage de la raison et prône enfin un idéal de reproduction d'un passé lointain, passé dont la vision est largement mythifiée.

De l'autre, l'image d'un occidental libéré, bénéficiant des libertés individuelles fondamentales, évoluant dans une société laïque qui respecte les croyances, les cultures et la liberté de pensée.

Ce préalable étant posé, revenons à la question par laquelle j'ai débuté mon propos : <u>Comment apprécie –t-on en Occident ce que l'on doit à l'apport de ces civilisations arabo-musulmanes ?</u>

On leur reconnaît volontiers un rôle de « passeur ». Ils auraient été une précieuse courroie de transmission de l'héritage gréco-latin et tout particulièrement de la pensée grecque. Cela est vrai et c'est d'autant moins négligeable que c'est bien grâce aux arabes que certains textes grecs ont été sauvés de l'oubli, traduits en arabe puis en latin et parfois enrichis de commentaires de grands penseurs comme Ibn Sina -Avicenne (Xlème siècle) ou Ibn Roshd —Averroès (XII ème siècle.) Donc un rôle de conservation qui permettra plus tard aux penseurs humanistes de la Renaissance de recueillir ce précieux legs. On leur reconnaît également ce rôle de transmission concernant les savoirs de la Mésopotamie (en gros l'Irak actuel), de la Perse, et d'une ouverture sur les civilisations de l'Inde et de la Chine. Les manuels scolaires font également mention du considérable transfert de technologie dont les croisés ont bénéficié à l'occasion de l'établissement des royaumes chrétiens d'Orient, ce dont Paul B. vous entretenait tout à l'heure.

Tout cela est important mais ne rend compte que bien imparfaitement de la réalité et de la portée de cet âge d'or de la pensée et des sciences arabes dont parlait Paul Balta.

Reconnaît-on, en effet, aujourd'hui que la civilisation arabo musulmane a aussi élaboré une science qui a fait faire des progrès considérables non seulement aux mathématiques et à l'astronomie, mais également à la médecine, à l'optique, la mécanique, la chimie, la géographie, la

navigation maritime, sans oublier l'hydraulique, ou la botanique...? Reconnaît t- on la brillance d'une civilisation urbaine qui enfanta des villes-monde, comme Damas, Bagdad, Le Caire et bien d'autres centres culturels disséminés à travers l'empire : Fès, Cordoue, Séville, Tolède, Grenade, Kairouan, Samarcande...Qu'on lui doit des penseurs féconds, souvent tout à la fois philosophes, poètes, médecins, juristes...Des humanistes avant la lettre en quelque sorte. Reconnaît-on que cette civilisation a brillé aussi par les arts : l'architecture, l'art des jardins, les automates, la miniature, la mosaïque, la calligraphie, la musique...

A une époque (IX ème siècle) où Rome, capitale de la chrétienté occidentale, ne compte que 30 000 habitants, Bagdad en compte 1 million. Cette ville est alors desservie par sept hôpitaux; elle dispose d'innombrables bains publics, d'écoles, de bibliothèques, elle est un flambeau de la vie intellectuelle méditerranéenne qui attire alors les esprits les plus novateurs et où germent les idées neuves les plus audacieuses. En particulier dans cette *Maison de la sagesse*, fondée par le calife El Mamoun. Une civilisation urbaine, où malgré des éclipses passagères de réactions intégristes, la tolérance religieuse et le dialogue entre les cultures s'imposent pendant de larges périodes.

Il y a des circonstances qui expliquent en partie comment on a pu escamoter la réalité historique de l'importance de ces cultures.

En effet , dés la fin du Xème et au XI et XII ème siècle de jeunes érudits chrétiens maîtrisant parfaitement cette langue de culture qu'était alors l'arabe, voyagent à travers ces empires de l'Espagne à la Perse traduisent en latin, par dizaines, des ouvrages arabes dans tous les domaines du savoir. Au Moyen Age lorsqu'on parle de traduction, dans de nombreux cas, on sous-entend traduction de l'arabe au latin. Assez souvent ces érudits sans plus de scrupules signent de leur nom l'ouvrage traduit. Des exemples ? La liste est longue et je me bornerai à ne vous en citer que deux.

C'est ainsi que Léonardo Fibonacci qui s'était initié aux mathématiques à Bejaïa dans le Maghreb puis en Syrie publie une œuvre majeure *Liber Abaci* constitué pour l'essentiel de savoirs arabes, sans citer ses sources. Que Constantin l'Africain, carthaginois chrétien du XI è siècle dont les ouvrages sur la médecine ont fait autorité dans l'Europe médiévale, a tout simplement signé de son nom la traduction de traités écrits par Al Majusi à Bagdad au Xème siècle, ou encore ceux d'Ishaq Al Israïli, et Ibn Al Jazzar tous deux de l'école de Kairouan.

Les érudits juifs dont les communautés étaient associées aux penseurs musulmans dans beaucoup de ces centres culturels ont participé à cet âge d'or. Citons le plus connu d'entre eux, Maïmonide, né à Cordoue au XIIème siècle dans l'Espagne musulmane, il est contemporain d'Averroès. Ces érudits juifs ont souvent eu un rôle de « passeur « dans toute la Méditerranée par leurs traductions, ils maitrisaient l'arabe, bien sûr, mais aussi le latin l'hébreu l'araméen et selon leur lieu d'implantation, le castillan, le français...

De manière radicale, dés les débuts de l'humanisme européen se manifeste une volonté de non-reconnaissance à sa juste valeur de l'héritage des civilisations arabo-musulmanes, pourquoi ?

Que s'est-il donc passé au début du XVIème siècle ? Sans doute le besoin de secouer l'emprise hégémonique de la pensée arabo musulmane sur la vie intellectuelle de l'époque. Entre le XIII ème et le XVème siècle dans les universités d'Europe, la moitié des cursus enseignés était constituée de livres traduits de l'arabe. La Sorbonne se partageait au XIII ème siècle entre deux

factions : les partisans d'Avicenne et ceux d'Averroès ! Par rapport à la vision dogmatique imposée alors par l'Eglise, la philosophie arabe représentait alors un espace de liberté intellectuelle, ferment de ce qui allait devenir la liberté occidentale. Les Humanistes ont voulu rompre avec cette allégeance et fonder l'identité européenne naissante sur le seul terreau de la Grèce antique, niant ainsi le précieux chaînon musulman. Cet escamotage perdure pour l'essentiel jusqu'à nos jours.

Ces silences ne sont pas seulement une escroquerie morale car cette malversation, rend inintelligible l'existence et la place de ce chaînon dans l'histoire de la pensée universelle. On ne peut, par ces silences, mesurer, pour ce qu'elle a été, la civilisation arabo musulmane des premiers siècles de l'Hégire à savoir : <u>un moment de l'histoire de l'ancien monde où l'empire musulman a incarné la modernité et l'esprit d'innovation</u>.

Cette occultation de la réalité rend possible une autre falsification de l'histoire. En effet, réécrivant l'histoire à leur manière, les mouvances fondamentalistes musulmanes prétendent que les succès de " l'âge d'or" hégirien sont à mettre à l'actif d'une stricte observance des règles et préceptes coraniques par les acteurs d'alors. Ce qui est une parfaite aberration au plan historique: cet "âge d'or" correspond en fait à une période où a pu s'imposer une vison ouverte de l'Islam prônant l'usage de la raison et de l'interprétation libre des textes sacrés, d'un Islam encourageant le développement des sciences, attentif à maintenir un esprit de tolérance ; où la puissance du pouvoir politique permettait alors de contenir l'influence du clan des religieux.

Il y aurait ainsi un travail à opérer qui consisterait à montrer que cet "âge d'or" n'a été possible que dans un temps où la pratique de l'Islam ne s'opposait pas à l'usage de la raison et de l'esprit critique.

En conclusion, la place de l'Islam dans les cultures actuelles des pays du Maghreb, du Machrek et de ce qu'on appelle plus généralement l'Orient est indéniablement forte, mais il convient de noter que ce que nous venons de vous dire, Paul B. et moi-même, sur cet âge d'or des civilisations arabo-musulmanes n'a pu s'opérer que dans un contexte historique d'ouverture à la recherche de la connaissance et à l'encouragement à la démarche scientifique, de l'usage de la raison , tout cela étant parfaitement compatible avec le Coran sauf dans un cas particulier. Le cas où s'impose une vision intégriste de l'Islam et qui induit une lecture rigide, partielle et partiale des textes coraniques bannissant l'usage de la raison au profit de la récitation de fragments soigneusement épurés des Sourates du Coran.

Tahar Haddad, philosophe tunisien du début du XX ème siècle, fustige dans ses *Pensées* cette vision sclérosante de l'Islam intégriste qui tourne le dos à celle de "l'âge d'or" et qui déjà à son époque exerçait des ravages. Je lui laisse volontiers le mot de la fin :

"...l'Islam est une révolution contre les valeurs sclérosées ainsi qu'une invitation à se libérer de l'imitation aveugle des pères et des ancêtres. Il invite à fonder une vie nouvelle, placée sous le signe du renouveau et de la créativité.

Mais les musulmans eux-mêmes ont dénaturé l'Islam par le culte des anciens, par le manque de confiance en eux-mêmes, ils ont fait de la religion un barrage entre eux et la vie."

Elio Cohen Boulakia